

## Biographisation de l'enfance à l'ère numérique. Les fêtes prénatales, nouveaux ressorts de l'intensité émotionnelle de l'enfance

Véronique Francis<sup>1</sup>

**Résumé:** *Le processus de biographisation de la petite enfance a connu diverses impulsions et les récits de naissance ont fortement contribué à l'affirmation de la singularité de l'individu, du couple parental et de la famille. Ce mouvement s'est inscrit à l'intersection de plusieurs sphères d'influences en particulier les sphères socio-sanitaire, scolaire et marchande. Depuis quelques années, dans le contexte français, une nouvelle tendance se dessine. Elle affirme la place des fêtes prénatales positionnées comme un nouveau segment du récit biographique. Ces événements à caractère festif et ludique apparaissent comme des temps de sociabilités féminines où les participantes explorent collectivement, par différents jeux et activités, une immersion dans le monde de la petite enfance. De type qualitatif, l'étude sur laquelle se fonde ce texte combine une exploration de la blogosphère parentale – sites en ligne et blogs réalisés par les parents – et l'analyse d'entretiens menés auprès de jeunes femmes. Quelles sont les caractéristiques des fêtes prénatales ? Quel sens revêtent ces pratiques ? Les résultats montrent la proximité des activités qui y sont partagées avec celles qui ponctuent les fêtes enfantines de l'anniversaire: jeux, goûter, activités de loisirs créatifs. Le patrimoine musical qui est mobilisé renvoie également aux cultures enfantines. Marquées de cette intensité émotionnelle*

<sup>1</sup> Université d'Orléans/ Université Paris – Nanterre – Paris – veronique.francis@univ-orleans.fr

*associée à la mémoire de l'enfance, ces fêtes prénatales peuvent être abordées comme des temps de passage qui revisitent ses rituels.*

**Mot-clés:** *fêtes prénatales; sociologie de l'enfance; récit biographique; étude qualitative; France.*

## **BIOGRAPHY OF CHILDHOOD IN THE DIGITAL AGE. BABY SHOWERS, A NEW SOURCE OF EMOTIONAL INTENSITY OF CHILDHOOD**

**Abstract:** *The biographization process of early childhood has known several impulses, and birth narratives have strongly contributed to the emphasis of the singularity of the individual, the parental couple, and the family. This movement has been written about in the intersection of several spheres of influence, particularly the socio-well-being, scholastic and commercial spheres. For the last few years, in the French context, a new tendency has emerged. It confirms the place of the baby shower which appears to be a new segment of the biographical narrative. These events, with the festive and playful characteristics, appear as times of feminine sociability where the participants collectively explore, through different games and activities, an immersion in the world of early childhood. In a qualitative approach, the study of which is this text is based on combines an exploration of the parental blogosphere—websites and blogs created by the parents—and an analysis of interviews conducted with young women. What are the characteristics of baby showers? What are the meanings involved in these practices? The results show the proximity of prenatal activities with the ones shared and punctuated in children's birthday parties: games, tastings, creative leisure activities. The musical heritage and the food also refer to children's cultures. Indicated in this emotional intensity associated with the memory of childhood, these baby showers can be connected to the passage of time associated with childhood rituals.*

**Key-words:** *baby showers; sociology of childhood; biographical narrative; qualitative study; France.*

## **BIOGRAFIZAÇÃO DA INFÂNCIA NA ERA DIGITAL. FESTAS PRÉ-NATAIS, NOVAS FONTES DA INTENSIDADE EMOCIONAL DA INFÂNCIA.**

**Resumo:** O processo de biografização da primeira infância conheceu várias impulsões, e as narrativas de nascimento contribuíram significativamente para a afirmação da singularidade do indivíduo, do casal parental e da família. Este

movimento se inscreve na intersecção de diversas esferas de influências, em particular, nas esferas sócio-sanitárias, escolares e de mercado. Nos últimos anos, no contexto francês, uma nova tendência se desenha. Ela afirma o lugar das festas pré-natais que aparecem como um novo segmento da narrativa biográfica. Esses acontecimentos de caráter festivo e lúdico aparecem como momentos de sociabilidade feminina, em que os participantes exploram coletivamente, por meio de diferentes jogos e atividades, uma imersão no mundo da pequena infância. De natureza qualitativa, o estudo no qual este texto se baseia combina uma exploração da blogosfera parental – *sites online e blogs* realizados pelos pais – e a análise de entrevistas realizadas com mulheres jovens. Quais são as características das festas pré-natais? Quais os sentidos revestem essas práticas? Os resultados mostram a proximidade dessas atividades com àquelas que são compartilhadas e que pontuam as festas infantis de aniversário: jogos, degustações, atividades de lazeres criativos. O patrimônio musical que é mobilizado também se refere igualmente às culturas infantis. Marcadas por uma certa intensidade emocional associada à memória da infância, essas festas pré-natais podem ser abordadas como momentos de passagem que revisitam rituais.

**Palavras-chave:** festas pré-natais; sociologia da infância; narrativa biográfica; estudo qualitativo; França.

\*\*\*\*\*

La naissance est un repère temporel à partir duquel se tisse une trame de narrations construites autour d'usages et de pratiques marqués par des rituels d'appartenance au groupe (Neuburger, 2006). Les récits sont portés par des objets « saturés de significations implicites » (Kaufmann, 1997) qui contribuent à la lisibilité d'une organisation sociale chargée de sens et ancrent le processus de biographisation de la petite enfance.

Ce processus a connu diverses impulsions depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et les récits de naissance ont fortement contribué à la mise en relief de la singularité des individus, parents et enfant. Ces récits sont à l'intersection des sphères socio-sanitaires, scolaires et marchandes. Ils témoignent des codes de civilité autour de la naissance et de leurs liens aux traditions, tout en révélant les mutations en cours. De nombreux travaux de sociologie soulignent ainsi les évolutions liées aux modes de vie familiaux (De Singly, 1996, 2007) ou aux modes d'élaboration et de transmission de la mémoire familiale et individuelle (Muxel, 1996).

Depuis quelques années, dans le contexte français, une nouvelle tendance se dessine du fait de la place prise par les fêtes dédiées à la future mère et l'enfant à naître. Ces événements apparaissent comme un nouveau segment du récit biographique. Cet article vise à cerner le sens que revêtent ces pratiques inscrites dans un processus de socialisation de type intragénérationnel où la future mère se tourne vers des sœurs, cousines ou amies, figures qui ont un rôle de pôle d'identification à la période de la naissance (Jacques, 2007). En examinant les caractéristiques de ces fêtes prénatales, le texte souligne l'étendue des rituels de célébration de la naissance et de l'enfance.

## Rituels de naissance et affirmation de l'individu-sujet

### Place du récit et expression du sujet

La lente émergence du sujet s'est dessinée au travers de l'art immémorial du conteur et de « sa faculté d'échanger des expériences » (Benjamin, 2000: 115). Dès l'aube de la modernité, la place du récit se confirme et conduit au développement progressif des écrits personnels. Leur augmentation, dûe au processus d'alphabétisation et aux évolutions sociales (Mordenti, 2001), consolide la place faite aux récits. Qu'ils soient oraux ou écrits, ils contribuent progressivement à l'affirmation du *Je* qui dessine la place de l'individu singulier. Le développement des écrits personnels – tels que les échanges épistolaires, les journaux personnels, les mémoires, autobiographies et livres de famille – met en lumière les formes d'expression du sujet.

Les nombreuses études menées en Italie sur les livres de famille révèlent que ces documents, généralement réalisés par les hommes, rendent visibles les étapes de l'enfance et la transition vers la parentalité (Cazalé Bérard; Klapisch-Zuber, 2004). Les récits sur la famille font apparaître la « conscience de soi » combinée à la « représentation de soi » individuelle associée au 'nous' familial » (Mordenti, 2001). Les événements relatés dans les livres de famille et journaux de naissance témoignent de l'activité des pères et des mères. Ils soulignent les représentations de la maternité et des rôles parentaux. Dans ces livres de famille où le *Je* s'affirme, émerge la place de l'individu, de ses croyances et représentations. Les journaux et albums de naissance soutiennent le processus « d'individualisation corrélé avec l'émergence historique d'un individu-sujet » (Kaufman, 2002: 117), l'enfant dont l'histoire s'écrit avant même la venue au monde, au fur et à mesure que les adultes réalisent cette transition vers la parentalité. Les récits, courts ou plus développés, font apparaître une conception de l'enfance, tout en témoignant des rituels associées à la naissance et à l'enfance.

Comme de nombreux objets, ces journaux de naissance « participent à la fois à la conservation de la mémoire collective d'une société et à la conservation de la mémoire individuelle » (Kaufman, 1997: 114). Fortement marqués par l'empreinte de l'image et de l'écrit, ces objets sont au centre de pratiques d'archivage destinées à consigner les traces qui témoignent de la maternité, de la naissance et la petite enfance. Les récits qui s'y trouvent produisent et fournissent « en quelque sorte une cartographie des rôles et des mondes possibles dans lesquels l'action, la pensée et l'autodéfinition sont permises (ou désirables) » (Bruner, 2000: 87). Au cœur d'un double processus, biographique et d'individualisation, qui révèle les *individus-sujets* (Kaufman, 2002), les récits concernent spécialement l'enfant à naître, le futur père et surtout, la future mère.

### Récits de naissance et biographisation de l'enfance

Au fil des siècles, les écritures familiales deviennent plus précises et nombreuses. Le XIXe siècle marque l'attachement à trois valeurs montantes, celles de l'amour conjugal, maternel et paternel (Walch, 2016). Dans les pratiques épistolaires qui se répandent (Dufief, 2000) s'affirme le modèle familial conventionnel de la famille bourgeoise qui fait une place de plus en plus visible au rôle maternel et à la place des émotions. Les correspondances échangées entre les femmes, amies et membres de la famille, se démarquent des pratiques de civilité usuelles, notamment pour aborder l'expérience féminine de la maternité. Si les correspondances portent souvent sur les bouleversements, les événements heureux ou les épreuves vécues par les parents, elles peuvent aussi aborder l'expérience ordinaire du quotidien comme le montre l'étude approfondie d'échanges épistoliers entre une mère expérimentée et une jeune mère (Francis, 2006).

L'expérience parentale est portée et soutenue par un mouvement de biographisation qui s'appuie sur une pédagogie par le journal. Très présent dans les pays protestants, elle se répand en France à la fin du XVIIIe siècle. Au cours des décennies les jeunes gens de la bourgeoisie sont encouragés par leurs éducateurs à tenir un journal personnel d'éducation (Delieuvin, 2003 ; Hess, 1998; Illiade, 2006; Lejeune, 1993). Avant d'être une pratique spontanée, le journal personnel est un instrument pédagogique permettant le contrôle de soi grâce à la production d'un espace intérieur (Lyon Caen, 2016).

Orienté vers l'introspection et la réflexivité, ce mouvement marque l'essor des *écritures parentales* (Francis, 2011a, 2013). Les textes, succincts ou développés, souvent accompagnés d'images ou de petits objets, témoignent de l'enfant à venir, du bébé venu au monde, ou même de l'enfant disparu lorsque le deuil

a frappé la famille. Marqués par leur dimension mémorielle, ils témoignent de l'élaboration de récits sur les expériences – corporelles, affectives, sociales,...- associées à la maternité et à la paternité, au sein de l'espace familial perçu comme seul refuge des émotions (Walch, 2016). Car la sphère privée devient en effet le lieu quasi unique où les émotions peuvent être vécues ouvertement. Témoignages de la vie de l'enfant, les journaux de naissance sont progressivement réalisés par les femmes (Fine, 2000), mères, grands-mères, marraines. Ils retracent les étapes de la petite enfance et certains d'entre eux abordent même l'expérience de la maternité.

Ce processus de biographisation de la petite enfance connaît une nouvelle impulsion lorsqu'il s'étend au-delà des cercles de la bourgeoisie.

Au début du XXe siècle, sous le développement de l'alphabétisation de masse, de la lutte contre la mortalité infantile et de la diffusion des méthodes de la puériculture, des carnets de suivi sanitaire sont distribués. Ils ont pour objectif de guider les mères et les professionnelles, de contrôler et rationaliser les soins aux bébés. Ces carnets visent en premier lieu à assurer la surveillance des enfants placés en nourrice ou de ceux qui dépendent de l'assistance publique (Rollet-Echalier, 1990). Ils sont également diffusés par différents organismes américains qui s'engagent en faveur de l'éducation des mères des milieux ouvriers pour lutter contre la mortalité infantile (Knibielher; Fouquet, 1977), et pour aider les familles touchées par les violences des guerres mondiales. Ces carnets de naissance sont aussi destinés à guider les mères des milieux ruraux et ouvriers dans le suivi de leur nourrisson, afin de surveiller son poids, sa taille et les étapes de son développement. Ils introduisent des guides pour le récit en proposant des thèmes associés à l'observation de l'enfant et des cadres pour l'écriture. Une firme d'aliments destinés aux bébés fait la promotion de ses produits en offrant aux mères la possibilité de réaliser un journal de naissance illustré. Elles sont encouragées à suivre le développement de leur enfant en reportant sa courbe de croissance et en réalisant de courts récits sur les événements marquants de son existence. À partir des années 1960, dans un contexte de forte croissance des biens de consommation pour l'enfance (Cook, 2004), l'offre éditoriale des journaux de naissance explose. Sur des albums aux formes variées et revendiquant des tons affirmés – du plus conventionnel au plus décalé – les parents sont de plus en plus souvent invités à reporter les dates marquantes de la vie de leur enfant et à y réaliser le récit des *premières fois* (Fine; Labro; Lorquin, 1993).

Le récit participe toujours plus à la mise en relief de l'identité et ce mouvement s'inscrit dans une «configuration» (Elias, 1970) à l'intersection de plusieurs sphères d'influences et précisément les sphères marchande, socio-sanitaire et

scolaire. Les albums de naissance intègrent images et écrits tout en soutenant des pratiques et en en modifiant d'autres. Illustrés par ces images de l'enfance associées à la tendresse et au bonheur, souvent reliés aux modèles de l'éducation religieuse, les récits donnent à entendre la voix du jeune enfant. Car le processus biographique consiste à investir le 'je' de l'enfant et à le faire parler de la découverte de son monde sous la plume du *parent biographe* (Francis, 2011b).

### Modernité, postmodernité, hypermodernité et moi émotionnel

La formation de l'individu moderne s'inscrit dans le processus de déploiement de la modernité marqué par une forte rationalisation des schèmes de conduite et de pensée (Illouz, 2010). Plusieurs points caractérisent la modernité notamment la dimension biographique qui repose sur deux axes, narratif et émotionnel. Mobilisant l'introspection, elle est envisagée comme activité épistémique qui prend appui sur le dialogue intérieur et transforme le rapport à soi. L'activité biographique consolide ce mouvement en faveur du moi moderne fondé sur un moi émotionnel. L'émotion et l'émotionnel occupent en effet une place croissante dans la formation de l'identité de l'individu, dans sa définition de lui-même, ainsi que dans l'approche réflexive de ses relations à soi et aux autres. Dès lors, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la vie privée devient, selon la formule de l'historien John Demos (1998), une *serre à émotions*. Si la philosophie cartésienne avait conduit à contrôler, voire à supprimer les passions, conduisant ainsi à rejeter les émotions, celles-ci s'imposent comme mode d'appréciation des relations au sein de la famille (Illouz, 2010). L'identité se nourrit de ces interactions émotionnelles et l'ère de la modernité impose progressivement un « moi expressif » articulé à l'expérience et à l'intériorité de l'individu. L'amour parental devient le pilier de la vie privée. Le couple et la famille sont fondés sur le sentiment qui impose le modèle de la famille relationnelle (De Singly, 1996).

Par ailleurs, le sujet émotionnel se constitue à partir des influences de la psychologie et de la psychanalyse ainsi que sous l'emprise de l'économie capitaliste, ce qui est loin d'être négligeable. Nombreux sont les produits – ceux de l'ameublement, de la décoration ou de l'alimentation – qui mettent en scène l'idéal familial et le sentiment parental. La vente de laits et de bouillies pour les bébés donne lieu par exemple, à la distribution de carnets destinés à valoriser l'image de la petite enfance et de la mémoire familiale sur le mode de l'émerveillement (Francis, 2006). La rationalisation des pratiques de soin et d'éducation est tout à la fois liée à l'économie de marché et aux approches scientifiques qui, loin d'être

en opposition, sont étroitement imbriquées. L'ère de la modernité est reliée à la sphère marchande, ce qui suppose une prise en compte des intrications entre capitalisme et formation de l'individu. Associée à la consommation de biens et d'expériences productives d'émotions, la modernité produit de l'individualité et du singulier. Si elle a été dominée par des doctrines, celles du communisme ou du libéralisme par exemple, l'analyse de leurs effets sur les sociétés et les individus a conduit à leur démantèlement ou à leur effritement. Ceci a eu pour conséquence l'entrée dans la période postmoderne, marquée par la *crise des grands récits* décrits par le philosophe Lyotard (1979), et par le retour à « un sujet plus individuel que collectif, plus intime que politique, plus personnel que social, plus subjectif qu'historique » (De Gaulejac, 2010: 263).

L'ère hypermoderne des sociétés mouvantes et fragmentées, inscrit quant à elle l'individu dans un processus où le *Je* est confirmé (Touraine, 1992). Le *Je* repose sur l'inventivité, et plus particulièrement celle qui explore la marge ou qui marque une rupture avec les modèles classiques. Les pratiques des institutions et les discours experts apparaissant insuffisantes pour infléchir des évolutions sociales et de nouvelles formes de rapports sociaux émergent. Elles intègrent des approches flexibles, réticulaires et provisoires. Les figures du Sujet semblent de plus en plus incarnées par la valorisation des pratiques alternatives où la référence se distancie d'un « Sujet Majuscule » pour reconnaître les « sujets minuscules » (De Gaulejac, 2010) qui, en mobilisant un potentiel d'initiatives multiples, individuelles et collectives, témoignent de leur créativité et de leur historicité. Les efforts pour affirmer le *Je* sont déployés, notamment pour résister à la consommation de masse et à la société marchande, pour tisser des réseaux de relations où se conjuguent « quête de soi et quête de liberté dans ses relations à autrui » (De Gaulejac, 2010).

### L'image photographique comme révélatrice des rituels de la naissance et l'enfance

Introduite depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans la vie quotidienne (Maresca, 2004), la photographie est massivement présente dans les récits de soi où traces scripturales et iconographiques s'entremêlent. Ce média est largement utilisé pour conserver des traces de la grossesse, de la naissance et de la petite enfance. En marquant une prééminence du perceptif sur le scriptural, les photographies offrent une vue sur les différents contextes de vie. Ces images fixes ou animées sont réalisées pour mémoriser les temps forts, pour exposer des situations, ordinaires ou exceptionnelles. Utilisées pour accompagner et donner du poids aux récits, les photographies visent aussi à limiter la distance entre

les individus et à maintenir les liens familiaux et amicaux. Ces traces de vie illustrées qui sont mises en circulation pour nourrir les relations de proximité, contribuent également à singulariser l'individu. Les photographies numériques établissent un lien nourri de marques personnalisées. Éléments constitutifs de l'ancrage des narrations dans une réalité visuelle mise en circulation pour assurer des traits d'union entre individus, les photographies illustrent et déploient les récits de naissance. Les usages de la photographie affirment l'attention singulière faite à l'enfant autant qu'ils singularisent la naissance et la petite enfance de chacun.

Parmi les objets de naissance, les albums photographiques occupent une place centrale. Ces objets, réalisés sur support papier ou numérique, soutiennent autant qu'ils éclairent cette période de transition de la naissance et de l'enfance.

Si les objets de papier permettent de conserver la mémoire des événements, de garder le souvenir de petits détails et de revenir sur des expériences particulières, les supports numériques se sont aussi imposés parmi les parents (Francis, 2006, 2016a-b) et parmi les professionnelles de la petite enfance (Chapon; Francis, 2015; Francis, 2015; 2016c). Les blogs familiaux, où les photographies sont omniprésentes, sont largement utilisés pour assurer des liens au sein du groupe familial, avec le réseau amical ou en direction d'une communauté d'internautes lorsque le besoin se fait sentir d'élargir la communication avec un groupe de parents. Depuis le début des années 2010, le développement de plates-formes de blogs gratuites a considérablement diversifié les pratiques concernant les journaux et albums de naissance. Sur la Toile, les journaux en ligne suivent « un fil de l'existence » (Lejeune; Bogaert, 2006), en l'occurrence l'expérience parentale ou la vie familiale. Selon qu'ils s'adressent à un cercle restreint ou à une large communauté d'internautes, le blog est marqué par son « extimité », surtout lorsque son auteur affirme la démarche publique et collective de sa pratique (Rouquette, 2008).

Les blogs qui fédèrent les communautés de parents structurent aussi un espace sociotechnique. Celui-ci est dynamisé par l'interconnexion qui relie les blogs entre eux grâce aux possibilités de mise en ligne, de lecture des messages et de réponse à ces *posts*. Car les blogueurs ne sont pas uniquement des auteurs qui s'affichent sur la Toile. Ils sont aussi composés de ceux qui consultent des blogs de parents et qui y contribuent grâce à leur lecture et à leurs commentaires. Tous ces récits qui abordent la grossesse et la naissance montrent le besoin de témoigner des expériences qui marquent les individus, y compris lors de situations de rencontres.

## La fête prénatale, un nouveau rite de passage ?

### Les rites de passage

Les rites de passage accompagnent les changements qui ont lieu pour l'individu et rythment la vie humaine *du berceau à la tombe* (Van Gennep, 1909/1981). Ils se caractérisent par les trois stades successifs de séparation, de marge et d'agrégation, sachant qu'un stade ou l'autre peut être plus ou moins marqué. Ces rites de passage sont marqués par un cérémonial organisé autour d'inscriptions matérielles comprenant la succession de ces trois stades ainsi qu'une dimension spatiale. Ces rites de passage soulignent des frontières entre deux états qui renvoient symboliquement à ceux de la nature, à ses espaces et à ses territoires avec leurs limites matérialisées par la montagne, le col, la rivière ou l'océan. Concernant la grossesse et la naissance, les rites visent à protéger le bébé et la mère, à faciliter la mise au monde et à soustraire le groupe aux mauvaises influences. Ils sont donc placés parmi les rites de protection et correspondent à des procédés de séparation tout au long de la grossesse où certaines périodes sont marquées par le retrait de la vie sociale, puis le retour à la collectivité (Ploss, 1927). Certains rites ont pu avoir une grande visibilité mais celle-ci s'est réduite au fur et à mesure que les techniques médicales et les institutions augmentaient leur influence sur le suivi de la mère et de l'enfant. En France, cette influence s'est en partie développée sous la tutelle des services de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) chargés de veiller sur la grossesse, sur la naissance et sur la santé des enfants jusqu'à l'âge de six ans (Charrier; Clavandier, 2013). Instaurée après la seconde guerre mondiale alors que la mortalité infantile reste importante, la PMI vise le développement d'une politique de santé. Celle-ci comprend des consultations prénatales et post natales gratuites, la surveillance médicale des enfants jusqu'à l'âge de 6 ans et l'utilisation d'un carnet de santé qui soutient l'éducation des mères (Rollet-Echalier, 1990) notamment celles des familles populaires, sur lesquelles les institutions exercent un contrôle social particulier (Donzelot, 1977).

Des postes de médecins, de sages-femmes, d'infirmières, de puéricultrices, de psychologues, de conseillères conjugales et de travailleuses familiales sont créés en 1975 dans les services de PMI afin d'assurer le suivi des jeunes mères et des enfants. Les préparations à la naissance, les consultations et visites à domicile s'inscrivent dans des actions médico-sociales, individuelles ou collectives, qui visent la promotion de la santé maternelle et infantile. Elles sont déterminées en fonction des besoins sanitaires et sociaux de la population dans

chaque département. Si les textes institutionnels mentionnent l'importance de tenir compte des besoins des populations, différentes études montrent néanmoins le poids de la médicalisation systématique ainsi que les violences ou maltraitements d'origine médicale pendant la grossesse et l'accouchement (Cesbron, 2004). Le problème, désormais placé au rang d'épidémie mondiale de mauvais traitements par les institutions de santé, résulte d'une mauvaise qualité réelle ou perçue des soins non respectueux, violents et coercitifs dans les établissements. Sont dénoncés le recours massif à l'usage de la péridurale qui concerne en France près de 80% des accouchements, l'utilisation d'hormones de synthèse pour les accélérer ou encore l'épisiotomie qui touche environ 50% des femmes. *Ce contexte explique le déplacement qui s'est opéré en faveur d'une transformation des pratiques liées à la grossesse et à la préparation de la naissance. Dans ce mouvement visant à affirmer leurs dimensions sociales et affectives et à « réenchanter la maternité » (Challut; Baran, 2017), les observations montrent la place de plus en plus importante prise par les fêtes prénatales. Quelles sont leurs caractéristiques et quels sens revêtent ces pratiques ? Telles sont les questions centrales abordées ici afin d'éclairer ces événements qui s'imposent en tant que premier segment du récit biographique sur la petite enfance.*

### Explorer la blogosphère parentale et les pratiques

La méthodologie mise en œuvre pour cette recherche porte sur l'étude de la presse spécialisée, en particulier le magazine *Parents*. Créé en 1969 ce magazine mensuel considéré comme le leader de la presse parentale francophone est présent sur le web depuis 2006. Son site, *Parents.fr* affiche cette phrase sur sa page d'accueil « *Bientôt ou déjà parents, on vous accompagne* ». Il offre de multiples rubriques couvrant toutes les situations susceptibles d'intéresser les futurs parents ainsi que les jeunes mères et pères. Toutes les étapes sont couvertes depuis le projet d'enfant, la grossesse, la petite enfance. Une application pour les téléphones multifonctions est disponible depuis 2010. Elle offre par exemple la possibilité d'accéder à un guide sur la grossesse mais aussi de créer un suivi personnalisé de la grossesse semaine par semaine permettant de comprendre l'évolution du fœtus in utero et les examens médicaux préconisés, ou encore de préparer l'accueil du bébé. Des rubriques sont réservées aux échanges avec des experts gynécologues, nutritionnistes, psychologues... Par ailleurs, le site soutient les parents auteurs d'un blog consacré au journal de naissance ou, plus largement, à leur expérience de parents.

Le recueil de données porte sur l'étude des numéros de la revue *Parents* au cours des années 2007-2017, dont les articles renvoient régulièrement à des sites en ligne. Par ailleurs, ont été explorés les blogs de parents développés grâce aux sites de publications gratuits sans lien direct avec le secteur marchand – *Wordpress*, *Overblog*, *Canalblog*, *Kaezo*... Une variété considérable de blogs existe sur le web social. Parmi ceux-ci ont été éliminés les photoblogs et vidéoblogs constitués quasi exclusivement de photographies et de vidéos, ainsi que les blogs promotionnels à visée rémunératrice où alternent les billets personnels et messages faisant la promotion de produits de puériculture. Ces blogs sont souvent proposés par des web entrepreneuses, des journalistes ou des femmes exerçant des professions dans les milieux socioéconomiques aisés. Leur objectif marketing ou leur visée citoyenne ou militante peuvent être très présents et chaque dimension influence, encadre et véhicule, à différents niveaux, des normes parentales. Les blogs intégrés dans le corpus de cette recherche sont donc ceux orientés vers le récit de soi où « l'agglomérat de traces et de données se révèle être une écriture du soi en constituant une certaine manière de se manifester à soi-même et aux autres » (Foucault, 2001: 1244).

Les espaces de la blogosphère parentale s'influencent mutuellement. C'est pourquoi cette étude, sur les fêtes prénatales, ou les *baby shower* selon l'expression couramment utilisée dans les pays anglosaxons, croise plusieurs sources de données. Outre l'analyse de contenu de la revue *Parents* et des énoncés des blogs, quinze entretiens ont été réalisés en face à face ou par téléphone, auprès de jeunes femmes qui avaient pris part à une fête prénatale, en tant qu'invitées ou que futures mères. Parmi elles, deux vivent seules et treize vivent en couple. Ce corpus, qui a fait l'objet d'une analyse qualitative de type thématique, permet d'offrir une vue sur les principales tendances qui caractérisent les fêtes prénatales dans le contexte français.

## Esthétique de l'enfance et fêtes prénatales

### Une montée en puissance des fêtes prénatales

En France, la presse spécialisée relayée par la blogosphère parentale témoigne de la montée en puissance des fêtes prénatales entre les années 2013-2014. Ces événements sont de plus en plus courants et ont bénéficié de la popularité acquise dans le contexte anglosaxon. Pour les femmes actives, c'est souvent au début du congé de maternité que cet événement est placé. Paola a organisé une fête prénatale alors qu'elle était enceinte de sept mois et demi. La majorité de ses

invitées étaient déjà mères ce qui a conduit à partager de nombreuses expériences autour de l'accouchement et des premières semaines du bébé. Au cours de la fête qu'elle nomme *baby shower*, huit amies étaient à ses côtés, réunies par ses soins. Leurs discussions ont porté sur le choix du prénom du bébé, sur le matériel de puériculture ou encore sur l'investissement du futur papa. Elle a reçu de nombreux cadeaux : des friandises à déguster à la maternité, des crèmes de soin pour le corps, un vernis à ongles et un livre sur les bébés. À l'issue de cette journée, elle était fatiguée mais heureuse du déroulement de la journée marquée par des discussions animées et de nombreuses anecdotes drôles.

Marlène, qui n'est pas encore mère, raconte avoir participé à plusieurs fêtes organisées pour des amies enceintes au cours des mois précédents et précise que ce phénomène est récent. De fait, ces fêtes prénatales apparaissent comme des manifestations de plus en plus visibles. Dans le contexte français, elles ont bénéficié de la publicité faite par la presse féminine traditionnelle et par les articles en ligne. L'étude de la blogosphère féminine montre en effet la place des blogs ouverts dans la montée en puissance des fêtes prénatales. Sur un site créé en 1999 par la société *aufeminin.com* qui propose un magazine féminin en ligne traitant de mode, de décoration de la maison ou de santé, 97 articles sont consacrés aux fêtes prénatales appelées aussi *baby shower*. Depuis 2015 un nombre considérable de photographies a été déposé par les lectrices pour témoigner de cet événement durant leur grossesse. On les voit entourées de jeunes femmes de leur âge, partageant des activités ou un goûter. Les organisatrices de ces fêtes puisent à des sources d'inspiration diverses. Parmi elles figure la lecture des blogs de parents et la consultation des réseaux sociaux. Le temps de préparation de l'événement participe au succès des fêtes prénatales. Leur attrait est décuplé lorsque les préparatifs sont marqués par le sceau du secret et par la préparation de surprises pour la future mère.

Astrid a organisé la fête prénatale de sa sœur. Elle tenait à accueillir de manière festive le premier enfant attendu dans la famille. Elle a œuvré dans le secret avec l'aide du papa qui s'est éclipsé après avoir accompagné la future maman. Elle montre des photographies et précise : « *J'aime m'occuper de la décoration et j'avais choisi les couleurs rose et dorée, avec des pompons, des guirlandes en forme de landau, des assiettes et serviettes avec des dessins de tétines ornées de l'inscription Bébé* ». Un réseau tel que *Pinterest* participe à la dissémination des pratiques. La circulation de photographies magnifie une esthétique des fêtes prénatales reposant sur l'harmonie des couleurs, le choix des matériaux et le goût du détail, confirmant ainsi une tendance celle « où l'esthétique remplace l'art » (Michaud, 2003: 169).

Les fêtes prénatales concernent majoritairement les jeunes femmes. Cependant, il arrive que les futurs pères, les frères et les amis soient invités. Ainsi, Anna a organisé sa fête prénatale avec son conjoint en conviant, un mois avant la date prévue pour l'accouchement, quatorze invités hommes et femmes. Elle précise que la décoration, achetée en magasin, privilégiait des couleurs se démarquant des stéréotypes genrés. Car, de fait, les grandes enseignes marchandes proposent depuis les années 2015 des éléments de décoration pour les fêtes prénatales qui soulignent les formes de standardisation à l'œuvre. Les éléments de décoration et la vaisselle en carton proposés en couleurs bleues, roses et pastels, sont ornés de ces représentations emblématiques de la petite enfance telles que le berceau ou la tétine. Ces éléments archétypaux sont ceux associés à cette culture matérielle de l'enfance du *cute* et du *cool* (Cook, 2004). Le commerce en ligne tente quant à lui de déployer une plus grande inventivité et une diversité de produits est proposée par les sites. Cette offre est elle aussi relayée par les photographies qui circulent sur les réseaux sociaux favorisant la promotion de nouveaux *designs* liés à une gamme de couleurs étendue, des graphismes variés ou même des messages à l'humour décalé. Les images fixes et animées représentent une source d'inspiration pour les organisatrices qui ont à cœur de singulariser chaque fête prénatale et de marquer, à différents niveaux, que son caractère unique est à l'image de l'événement tout aussi unique de la naissance et du bébé à venir.

Parmi ces produits proposés par diverses enseignes, les cartes préimprimées font partie de ces cadeaux offerts pour prolonger le temps de la fête. Les jeux de *baby cards* sont composés de messages préimprimés indiquant les différents âges anniversaires ou des étapes clés par exemple, « *j'ai souri pour la première fois* », « *le ..... j'ai fait mes premiers pas* ». Destinées à être placées près de l'enfant avant la prise photographique afin que l'image intègre le texte, elles visent à personnaliser les photographies. L'image intègre désormais des messages pré-imprimés des *premières fois* (Fine, 2000) caractéristiques des récits de naissance intégrés à l'album photographique, « *support et vecteur du 'roman familial' qui a autorisé l'intériorité, légitimé l'identité, l'état civil, la considération sociale de soi* » (Garat, 2011: 76).

### Plonger dans l'enfance et prolonger la fête

Les fêtes prénatales peuvent être définies comme un temps de célébration de la maternité et de l'enfance. Ce moment où ses amies entourent la future mère, est placé sous le double signe de l'amitié et du ludique. L'exclusivité féminine est

souvent revendiquée au nom de la liberté d'évoquer les sujets les plus intimes sans retenue.

De nombreuses activités sont proposées pour impulser l'ambiance de la fête prénatale et pour rapprocher les participantes qui ne connaissent pas toutes l'expérience de la maternité. Elles permettent de « faire ensemble en discutant », et la revendication de l'« entre filles » répond au besoin de « discuter sans complexe ».

Les jeux imposent une dimension ludique à ces fêtes. Ils consistent à deviner la taille du ventre de la maman, le poids du futur bébé, le moment de sa naissance, son sexe si celui-ci n'est pas révélé, ou encore le prénom choisi pour l'enfant. En fonction de leurs performances une ou plusieurs participantes sont désignées gagnantes, ce qui leur donne droit à une sortie au restaurant ou à une séance de cinéma avec la future mère. Après la naissance, celle qui a par exemple deviné le poids de l'enfant partagera elle aussi un moment privilégié avec la jeune mère. Ces activités de devinettes donnant lieu à de nouveaux temps de loisirs partagés, décuplent le moment de la fête. Ils la prolongent, autant qu'ils fortifient les amitiés féminines mobilisées autour de l'enfance et de sa célébration. Parmi les multiples jeux de devinette proposés, l'un d'entre eux affirme tout particulièrement ce « retour à l'enfance » qui caractérisent ces fêtes prénatales. Les participantes doivent s'identifier mutuellement à partir de photographies qui les montrent bébés. Une atmosphère emblématique de la toute petite enfance est recrée au travers d'un environnement visuel, créatif et ludique. Les participantes « s'amusent » à réaliser des guirlandes et des banderoles en forme de tétine ou de landau, à confectionner des hochets ou à construire « des gâteaux de couches » à l'allure de monticules enrubbannés. Les réalisations deviendront des objets de décoration éphémère de la chambre du futur bébé ou des éléments de son trousseau. De menus présents personnalisés sont confectionnés pour accompagner les rituels qui scanderont bientôt le temps de la jeune mère avec son bébé: tétée, change, toilette, endormissement, promenade. S'il arrive que les participantes offrent des cadeaux individuels ou collectifs achetés dans le commerce de la grande distribution afin de contribuer au bien-être de la future mère, au trousseau du bébé ou à l'équipement de puériculture, les fêtes prénatales sont aussi l'occasion de fabriquer des cadeaux en groupe. Des activités de dessin, de peinture ou de couture visent à agrémenter les vêtements du trousseau du bébé et à décorer la chambre. Faire de ses mains permet de « réaliser ensemble et dépasser l'anxiété de la fin de la grossesse ». Les activités de création manuelle, très populaires, sont inspirées par la sphère des loisirs créatifs devenue un secteur marchand en pleine expansion. Valorisant le *Do It Yourself* (DIY) l'activité, au-delà de la réalisation, correspond au besoin de

créativité, à la recherche de sérénité, de cohésion ou même d'accomplissement. Les formes de ritualisation sont soutenues par des mises en scène visuelles et des codes de réalisation, comme le montrent nettement certaines activités telles que le coloriage de mandalas. On observe une tendance à se démarquer des modèles de la consommation de masse en privilégiant des approches alternatives qui consistent à « *fabriquer de ses doigts* », « à faire en groupe », à « *détourner les objets* » ou à « *récupérer* ».

Ces tendances, où apparaît de manière plus ou moins forte une vision alternative des modes de consommation, affirment la singularité de ce temps de présence auprès de la future mère, autant qu'il vise à le prolonger, y compris pour les hommes. Car si la grande majorité des fêtes prénatales se déroulent sans eux, ils ne sont pas pour autant oubliés. En effet, la fête prénatale a pour but de créer des suites. Les activités créatives et ludiques visent la réalisation de traces, durables ou éphémères, pour soutenir la jeune mère – et le cas échéant son conjoint – pendant les semaines qui suivront la naissance. L'un des objectifs est de prolonger le temps collectif de la fête par des réalisations que les jeunes parents découvriront après la naissance, au fil des premières semaines. Celles-ci visent à apporter un réconfort lorsque la fatigue gagnera compte tenu de la présence permanente auprès du nourrisson et des nuits interrompues. Des dessins et messages sont réalisés sur les sous-vêtements du bébé et sur les couches pour provoquer le rire des jeunes parents et leur procurer de l'énergie lorsqu'ils les découvriront. Ces traces visent à raviver les plaisirs partagés lors de la fête prénatale et à prolonger les marques de soutien aux jeunes parents. Parfois, un « *livre souvenir* » assure le prolongement à la fête. Chaque convive y écrit un mot d'encouragement destiné à être lu pendant la phase de travail en salle de naissance et peut l'accompagner de messages et comptines pour accueillir le bébé.

### Une célébration de l'enfance

Les fêtes prénatales échappent à la codification des fêtes religieuses ou des fêtes familiales où certaines conventions imposent encore leurs marques. Avec leurs activités ludiques – jeux, réalisations manuelles – qui font écho aux configurations et aux moments qui scandent les fêtes d'anniversaire enfantines (Sirota, 1999), ces fêtes sont une occasion de « *replonger dans le monde de l'enfance* » et de le célébrer. Les activités et les jeux misent sur les contacts corporels (masser la future mère ou réaliser des dessins sur son ventre) et sur le plaisir de la régression (observer des participantes se donner à manger de la compote les yeux bandés et s'amuser à les voir se barbouiller comme des bébés). La plongée

dans le monde de l'enfance se réalise également au travers de la chanson. Les moments ludiques intègrent l'exploration du patrimoine enfantin chanté qui occupe une large place dans les activités partagées. Les jeunes femmes passent en revue les berceuses et chansons enfantines. Elles s'amuse à faire appel à cette mémoire de leur enfance. En chantant en chœur les comptines du répertoire traditionnel, elles réalisent des tests pour éprouver leurs connaissances. Le recours à *YouTube* est fréquent pour se remémorer les paroles des comptines ou pour rechercher des traductions dans les langues des participantes. Ces moments sont particulièrement appréciés par les jeunes femmes qui sont éloignées du monde de l'enfance, celles qui ne sont pas encore mères ou qui ne travaillent pas au contact des jeunes enfants.

Lors de ces événements conviviaux, la célébration de l'enfance passe aussi par la nourriture qui a une place centrale. Les participantes réalisent des biscuits en forme de landau, sucent des tétines en sucre et confectionnent des sirops ou des laits fouettés. Les aliments préparés et partagés sont fortement marqués par les cultures de l'enfance. Sont privilégiés les mets sucrés et ceux composés d'aliments liquides ou réduits en purée. Ils sont parfois présentés dans des biberons ou dans de petits gobelets munis de pailles. La tendance venue des Etats-Unis de déguster un *Vagina Cake*, *gâteaux collectifs ou individuels décorés de façon à simuler une vulve féminine*, est largement citée sur les blogs. Les jeunes femmes manifestent le besoin de « rire un bon coup » soit en évoquant cette pratique jugée d'un parfait mauvais goût, soit en la proposant à la dégustation par provocation. Car le *gore* contribue aussi à créer une ambiance et à provoquer des moments de rire pour tenir à distance l'anxiété qui pèse sur le temps de la grossesse. Les jeux de devinettes qui ponctuent ces événements festifs, notamment les dégustations, contribuent largement à créer l'ambiance constitutive de l'esthétique des fêtes prénatales. On déguste des compotes aux goûts variés pour donner deviner leur composition. On consomme des friandises et des sucreries. Les participantes se plaisent à raconter qu'elles le font sans complexe. Manger des petits gâteaux décorés de glaçages de sucre aux couleurs rose, bleue ou pastel, sucer des bonbons en se remémorant les moment de l'enfance où on les dégustait, croquer des cigarettes en chocolat en se jouant de l'interdit de fumer pendant la grossesse, font partie des plaisirs des fêtes prénatales. Ces rencontres font la part belle au plaisir de la gourmandise où les saveurs sucrées l'emportent comme pour célébrer la douceur associée au monde de l'enfance. Associé au réconfort et au prendre soin (Corbeau; Poulain, 2008), le sucré est relié aux marqueurs de célébration des rituels de l'enfance. Les pratiques soulignent le ressort de la dimension transgressive mise au service du ludique. Au moment

où une bascule s'opère puisque des vies de jeunes adultes vont être placées sous le sceau de la responsabilité parentale, le plaisir de la commensalité se savoure doublement en ne contrôlant ni la consommation de sucreries, ni les équilibres alimentaires. Le temps passé à déguster – y compris ce qui effraie, par exemple une pâtisserie figurant le corps de la mère déformé par le bébé qui se fraie une voie vers le monde – et à deviner ce qu'on déguste affirme ici la commensalité dans une fonction rituelle et symbolique (Boutaud, 2004). Ce partage de nourriture est magnifié dans des dimensions ludiques et visuelles sollicitées pour multiplier les sources d'énergie et pour conjurer les craintes de la fin de la grossesse. Les gestes de préparation qui ont permis de confectionner les mets précèdent ceux de l'offrande de boissons et nourritures d'ici et d'ailleurs destinés à la future mère. La commensalité affirme la sensibilité aux goûts de l'enfance et de ce qui la singularise – le jeu, la gourmandise, la transgression... – dans une culture du *fun* qui combinent le *cute* et le *cool* (Brougère, 2012) sans éliminer le *gore*.

## Héritages et ancrages des fêtes prénatales

### Une diversité d'héritages

Les fêtes prénatales puisent à différents héritages qui représentent des références et des sources de réflexion pour les participantes. Certaines mères y font référence sur leur blog en mentionnant des sites souvent tenus par des professionnelles spécialistes des techniques de bien-être ou en évoquant les *baby showers* très populaires en Amérique du Nord. La tradition du *Blessingway*, rite d'accompagnement de la femme enceinte dans les tribus Navajos, est largement citée. L'orientation de certaines *baby showers* destinées à « *couvrir de cadeaux la future mère et le bébé* », est souvent décriée au profit d'orientations se démarquant de la dimension marchande et affirmant des choix à forte portée symbolique. La référence au rituel de la culture Amérindienne est importante, et l'ancrage spirituel de ce moment de soutien à la femme enceinte est parfois relayé sur les blogs. L'importance d'un temps spécifique dédié à la future mère par des femmes amies est mise en avant en valorisant les valeurs de transmission ainsi que les dimensions symboliques de la grossesse et de la naissance. En affirmant l'idée qu'être entourée de femmes amies est un temps fort de la grossesse qui permet une joie propice au développement des énergies de la femme enceinte, les liens sororaux sont particulièrement mis à l'honneur. L'ouvrage *Blessingway, Rituels d'aujourd'hui autour de la grossesse et de la naissance* (Bouhier-Charles; Dumonteil-Kremer, 2013) qui se présente comme un

guide pratique, est régulièrement cité pour ses idées de rituels créatifs ou spirituels, de soins du corps, de chants et poèmes. Certaines approches entendent restaurer la dimension sacrée de la naissance comme célébration de la vie.

La fête prénatale peut être abordée comme un rite en construction offrant un contrepoint à la médicalisation qui s'est imposée comme une forme de ritualisation de la naissance dans le contexte français. Elle est le lieu où s'esquisse des alternatives à l'encadrement de la naissance qui lui ôte son intimité, son mystère et sa tendresse (Fontanelle; Darcourt, 1996). Ces événements festifs organisés avant la naissance sont largement inspirés par des traditions venues d'ailleurs. Sur leurs blogs, des mères mentionnent différents rites qui caractérisent la naissance dans leur pays d'origine. Elles décrivent les rites de fêtes prénatales selon les traditions africaines du Mali au Maroc, ou asiatiques de la Chine à l'Inde. Ainsi, sur son blog, Kamala décrit le *Simantha* ou le *Valaikappu*, un rite de protection qui correspond à la tradition de l'Inde du Sud célébrée essentiellement parmi les familles tamoules. Elle présente les différentes versions des *baby showers* dans les états indiens ainsi que ses buts, visant à bénir la femme et son futur bébé, et à réunir la famille qui apporte son soutien.

### Des espaces de sociabilité féminine pour explorer l'intime

En France, à partir des années 1960, la prise en charge systématisée par les instances médicales a entraîné la suppression ou le maintien dans l'ombre des espaces de sociabilité féminine autour de la naissance. Les échanges féminins intergénérationnels ont progressivement disparu tandis que l'accès aux informations et le partage des témoignages se sont développés à partir de la consultation de la presse, des sites en ligne et des forums spécialisés dédiés à la naissance (Francis, 2016a-b). Cependant, le besoin de partager les expériences de la grossesse selon de nouvelles modalités s'est affirmé. Pour les futures mères, en particulier lorsqu'elles changent de lieu de vie, cette période est souvent marquée par le besoin d'établir de nouveaux liens ou de maintenir ceux qui existaient. Les fêtes prénatales témoignent d'une volonté de resserrer ces liens en privilégiant les relations horizontales. Les jeunes femmes, souvent de même génération, partagent en groupe des récits de naissances. Celles qui sont déjà mères relatent leurs expériences. Toutes affirment leur volonté de partager le vécu de la grossesse et de la naissance sur un mode décomplexé. La pudeur qui pouvait caractériser l'approche des questions intimes est reléguée au profit de la circulation d'une parole libre. L'approche de l'intimité s'exprime dans la singularité de chaque situation et repose sur une grammaire émotionnelle fondée sur l'expression verbale et non-verbale, l'authenticité et l'humour.

Les récits font une large place aux émotions. Ils explorent les expériences corporelles de ces situations intimes liées à la mise au monde et à la naissance, celles des mères et celles observées pour les nourrissons. Les témoignages mettent l'accent sur la crainte de la médicalisation systématique des accouchements et affirment le besoin *de conjurer le sentiment d'impuissance face à la surveillance et au contrôle médical. Les jeunes femmes entendent puiser des ressources dans ces récits et dans ce partage des questionnements centrés sur la part intime des expériences corporelles. Elles explorent ensemble ces expériences de la mise au monde, revendiquée comme un moment unique* (Charrier; Clavandier, 2013).

Ancrés dans une corporéité, les récits affirment l'image des corps et les sensations corporelles en faisant une place centrale au singulier et au sensible. Cette sensibilité contemporaine qui occupe une place forte dans le sentiment de soi en élaborant un espace psychique où l'expérience corporelle est centrale (Vigarello, 2016), est celle toujours marquée davantage par le sentiment du corps. L'existence de l'intériorité conduit ainsi à associer le corps en affirmant non plus uniquement l'âme ou l'esprit mais en colorant le sentiment de soi d'une valeur corporelle abordée à partir des sensations. Les conversations féminines se centrent sur les corps de la grossesse et de l'enfant à la naissance, objets de sensations plus ou moins agréables, de curiosité et d'intérêt y compris dans des aspects qui sont généralement passés sous silence tant ils paraissent triviaux. La ritualisation de ces conversations imposent les corps, non pas ceux magnifiés du bébé et de la mère tels qu'ils apparaissent dans les images idéalisées mises en circulation de la société marchande, mais ceux qui correspondent à l'expérience vivante de la naissance.

Le changement intervenu au 20<sup>ème</sup> siècle qui a imposé la conscience corporelle se manifeste ici dans la capacité à éprouver et à accueillir le registre des sensibilités associées aux expériences corporelles. Ici, on constate bien combien le sensible « a déplacé le regard, a projeté l'univers des impressions dans chaque infime moment de la vie » (Vigarello, 2016: 55), liant le ressenti du corps à ses manifestations, y compris celles considérées comme triviales. Dans ces moments collectifs où les récits valorisent cette centration sur soi associée à l'exploration des sensations physiques, se disent et s'affirment les manifestations du corps. Leur évocation se fait selon des approches décomplexées surtout lorsque la fête prénatale se déroule dans un cercle strictement féminin où les participantes osent raconter ce qu'elles ont ressenti « physiquement et non plus idéellement » (idem).

Au-delà des récits, le toucher et le massage sont autant d'éléments mobilisés pour se relier entre participantes et offrir à la future mère des enveloppements

corporels, peu fréquents dans une culture française marquée par l'inculcation du corps à distance. Des séances de photographies mettent en scène la future mère seule ou avec ses amies, et l'usage des appareils polaroid instantanés instaure des formes de mises en abyme où récits et images photographiques s'enchaînent dans l'immédiateté.

### Les fêtes prénatales, nouveaux ressorts de l'intensité émotionnelle de l'enfance

En offrant un double voyage *vers l'enfance* et *en enfance*, les fêtes prénatales peuvent être abordées comme un rite de passage destiné à célébrer à la fois la maternité, la parentalité, la naissance et l'enfance. Temps forts des nouvelles sociabilités généralement marquées par un entre-soi féminin revendiqué, les fêtes prénatales témoignent de ces formes de valorisation de l'intensité émotionnelle associée à la petite enfance. Les produits de la sphère marchande jouent un rôle dans cette intensité en sollicitant les émotions et en les inscrivant dans des épisodes ritualisés. L'intensification de la place faite à l'émotionnel, affirmée par le thème du retour en enfance dans ses dimensions régressives et transgressives, est également marquée par le recours au récit où la force de l'intime est mobilisée pour réduire le risque de voir la naissance happée par la médicalisation systématique et le système marchand qui l'entoure. Les récits affirment des rhétoriques du *fun* où se combinent le *cute*, le *cool* et le *gore*. Tout en multipliant les références à l'enfance, les fêtes prénatales célèbrent, non sans autodérision, ce détachement du monde de l'insouciance – celui d'un univers sans charge éducative – et cette entrée dans celui de la parentalité. Un passage s'opère où l'univers de leurs propres enfances, mobilisé au travers des objets, des images, des goûts des odeurs et des sons, s'impose aux adultes dans un mouvement de remémoration, autant pour colorer la fête que pour baliser ce futur si proche où l'accueil du bébé ouvre un nouvel épisode dédié à l'enfance.

De nouvelles formes de déploiement du récit de soi s'affirment dans ces moments de sociabilité féminine où l'exploration de l'émotionnel est à la fois partagée et soutenue par un cadre qui valorise les images et les produits de la culture enfantine. Les liens entre participantes, structurés selon des dimensions horizontales, soutiennent une « communion d'expériences individuelles convergentes » (Walch, 2016).

La ritualisation de ces temps de sociabilité fait écho aux prescriptions des institutions d'éducation et de santé qui valorisent le rôle des émotions et leur expression pour faire face à ses peurs, pour formuler ses craintes, pour énoncer ses besoins de soutien et construire des relations de réciprocité et de symétrie. Ceci suppose des cadres qui autorisent ces pratiques et des événements qui les

fortifient. C'est ce qu'apportent les fêtes prénatales de manière plus ou moins prononcées selon leurs caractéristiques. Ces événements à caractère festif et ludique apparaissent comme des temps de sociabilités féminines où les participantes explorent collectivement, par différents jeux et activités, un *retour en enfance*. Lieux de l'expression émotionnelle associée à la mémoire de l'enfance, ces fêtes prénatales peuvent être abordées comme des temps de passage qui revisitent ses rituels. À toutes leurs étapes, depuis la préparation où domine la volonté de ménager des effets de surprises jusqu'aux prolongements où le rôle central de la photographie et des technologies numériques valorise une mise en abyme, les fêtes prénatales soulignent le processus évolutif de la place et des identités des individus ainsi que la structuration des sociabilités féminines associée à l'intensité émotionnelle de la petite enfance.

## Références

- BOUHIER-CHARLES, Nathanaëlle; DUMONTEIL-KREMER, Catherine. *Blessingway, Rituels d'aujourd'hui autour de la grossesse et de la naissance*. Paris: La Plage, 2013.
- BENJAMIN, Walter. L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique. In: Œuvres I. Paris: Gallimard, 2000 (1ère édition 1936).
- BOUTAUD, Jean-Jacques. Le partage de la table. In: Montandon, A. *Le livre de l'hospitalité*. Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures. Paris: Bayard, 2004, pp. 1711-1737.
- BOUYER, Rene-Jean. *Les mémoires d'un bébé*. Un siècle d'éducation de Pasteur à Dolto. Paris : Gawsewitch Editeur, 2010.
- BROUGÈRE, Gilles. La culture matérielle enfantine entre le *cute* et le *cool*, *Strenæ* [En ligne], n. 4 , 18 nov. 2012. Disponible em: <<http://journals.openedition.org/strenae/776>>. Acesso em: 17 ago. 2018.
- BRUNER, Jerome. *Cultures et modes de pensée*. L'esprit humain dans ses œuvres. Paris: Retz. (Traduction de *Actual Minds, Possible Words*. Harvard: Harvard University Press, 1986), 2000.
- CAZALÉ BERARD, Claude.; KLAPISCH-ZUBER, Christiane. Mémoire de soi et des autres dans les livres de famille italiens, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2004/4, 805-826, 2004.
- CESBRON, Paul. *La Naissance en Occident*. Paris: Albin Michel, 2004.
- CHALLUT, Isabelle; BARAN, Chanel. *Rituels de femmes pour réenchanter la maternité*. Paris: Trédaniel, 2017.
- CHAPON, Nathalie; FRANCIS, Veronique. Escribir sobre la primera infancia. Las prácticas biográficas de las profesionales. *Revista Linhas*. Florianópolis, v. 16, n° 32,

- 93-110, 2015. Disponível em: <<http://www.revistas.udesc.br/index.php/linhas/article/view/198472381632201509>>. Acesso em: 19 nov. 2018.
- CHARRIER, Philippe; CLAVANDIER, Gaëlle. *Sociologie de la naissance*. Paris: Armand Colin, 2013
- COOK, Daniel Thomas. *The Commodification of Childhood : The Children's Clothing Industry and the Rise of the Child Consumer*. Durham : Duke University Press, 2004
- CORBEAU, Jean-Pierre; POULAIN, Jean Pierre. *Penser l'Alimentation. Entre imaginaire et rationalité*. Paris: Privat, 2008.
- DE GAULEJAC, Vincent. L'exigence d'être sujet. In Corcuff, Philippe. Le Bart, Christian., DE SINGLY, François. *L'individu aujourd'hui. Débat sociologique et contrepoints philosophiques* (pp. 263-272). Rennes: PUR, 2010.
- DELIEUVIN, Marie-Claude. *Marc-Antoine Jullien, de Paris, 1775-1848. Théoriser et organiser l'éducation*. Paris: L'Harmattan, 2003.
- DEMOS, JOHN. *Oedipus and America: Historical Perspectives on the Reception of Psychoanalysis in the United States*. In J. Pfister and N. Schnog (eds.). *Inventing the Psychological: Toward a Cultural History of Emotional Life in America*, 63-78. New Haven: Yale University Press, 1997.
- DE SINGLY, François. *Le Soi, le couple et la famille*. Paris: Nathan, 1996.
- DE SINGLY, François. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris: Armand Colin (édition originale 1993). 2007.
- DONZELOT, Jacques. *La police des familles*, postface de Gilles Deleuze. Paris: Editions de Minuit, 1977.
- DUFIEF, Jean-Pierre. *Les Écritures de l'intime, La Correspondance et le journal*. Actes du colloque de Brest, 23-25 octobre 1997, « Introduction ». Paris: Champion, 2000.
- ELIAS, Norbert. *What is Sociology ?* Columbia University: New-York, 1<sup>a</sup> ed., 1970.
- FINE, Agnes. *Écritures féminines et rites de passage*. *Communications*, 70, 121-142, 2000.
- FINE AGNES, Labro Stephanie; Lorquin Claire-Emmanuelle. « Lettres de naissance » In Fabre Daniel., *Écritures ordinaires*, Editions POL-Centre Georges Pompidou, Paris, 1993.
- FONTANEL, Beatrice.; DARCOURT, Claire. *Lépopée des bébés. Une histoire des petits d'hommes*. Paris: Édition de la Martinière, 1996.
- FOUCAULT, Michel. *L'écriture de soi. Dits et écrits 1954-1988*. Paris: Gallimard, 2001.
- FRANCIS, Veronique. *Becoming a parent : what parental writings teach us* (pp.65-84). In La Sala G.B., Fagandini P, Monti F. & Blickstein I. (Eds), *Coming into the World: A Dialogue between Medical and Human Science* Berlin/New-York: De Gruyter
- FRANCIS, Veronique. (2011a). *Les journaux et albums de naissance. Pratiques familiales, figures et projets du parent biographe*, *Rivista Italiana di Educazione Familiare*. N°1/2011, 73-85.

- FRANCIS, Veronique. (2011b). Pais Biógrafos. Escritas familiares e diários de nascimento. *Revista Eletrônica de Educação*, v. 5, n. 2/2011, 214-235. Disponível em: <<http://reveduc.ufscar.br/index.php/reveduc/article/view/279>>. Acesso em: 19 nov. 2018.
- FRANCIS, Veronique. Oggetti della nascita e processo biografico. In L. Cadei & D. Simeone (dir.), *Lattesca. Un tempo per nascere genitori* (pp. 33-64). Roma: Unicopli, 2013
- FRANCIS, Veronique. Les usages et effets des blogs professionnels dans le champ de la petite enfance: de nouveaux dess(e)ins des communautés éducatives ? (pp. 149-158). *Actes du XVème Congrès International de l'AIFREF*. Bilbao, 10-12 juin 2015, 2015.
- FRANCIS, Veronique. Éducation familiale et technologies numériques: défis et enjeux de la recherche. *Revue Education et Formation*. N°e-306-04, 7-15., 2016.
- FRANCIS, Veronique. Ecritures parentales et technosocialité. Une approche de la blogosphère parentale. *Revue Education et Formation*, N°e-306-04 *Éducation familiale et technologies numériques*, 8-21, 2016.
- FRANCIS, Veronique. Les relations entre les professionnelles de la petite enfance et les familles: effet du mouvement de biographisation à l'ère numérique. In Silva, C. *Educazione e cura dell'infanzia nell'Unione Europea* (pp. 203-212). Pisa, Italie: ETS, 2016.
- GARAT, Anne Marie. *Photos de familles*. Arles: Actes Sud, 2011.
- HESS, Remi. *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*, Anthropos, Paris, 1998.
- ILLIADÉ, Kareen. *Marc-Antoine Jullien, Essai sur l'emploi du temps (1808)*. Paris: Anthropos, 2006.
- ILLOUZ, Eva. Raison et émotion dans la formation de l'individu moderne. In Corcuff, P. Le Bart, CHRISTIA; DE SINGLY, François. *L'individu aujourd'hui. Débat sociologique et contrepoints philosophiques* (pp. 109-116). Rennes : PUR, 2010.
- JACQUES, Beatrice. *Sociologie de l'accouchement*. Paris: PUF, 2007.
- KAUFMANN, Jean-Claude. Le monde social des objets, *Sociétés Contemporaines*, 27, 111-125, 1997
- KAUFMANN, Jean-Claude. L'expression de soi, *Le Débat*, 2002/2 n° 119, 116-125, 2002.
- KNIBIELHER, Yvonne.; FOUQUET, Carlos. *Histoire des Mères du Moyen-Age à nos jours*. Paris: Montalba, 1977.
- LEJEUNE, Philippe. *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*. Paris : Seuil, 1993.
- LEJEUNE, Philippe.; BOGAERT, Catherine. *Le Journal intime, Histoire et anthologie*. Paris: Textuel, 2006.
- LYON CAEN, Judith. Le «Je» et le baromètre de l'âme. In Corbin, A.. Courtine, J. VIGARELLO, Georges. *Histoire des émotions. 2. Des lumières à la fin du XIXe siècle (169-188)*. Paris: Seuil, 2016.
- LYOTARD, Jean-François. *La condition postmoderne*. Paris: Éditions de Minuit, 1979.

- MARESCA, Sylvain. « L'introduction de la photographie dans la vie quotidienne », Études photographiques, <http://etudesphotographiques.revues.org/index395.html>. Consulté le 28 mars 2012, 2004.
- MICHAUD, Yves. *L'art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique*. Paris: Stock, 2003.
- MUXEL, Alexander. *Individu et mémoire familiale*. Paris: Nathan, 1996.
- MORDENTI, Raul. *I libri di famiglia in Italia, II, Geografia e storia*. Rome : Ed. di storia e letteratura, 2001.
- NEUBURGER, Robert. *Les rituels familiaux*. Paris: Payot, 2006.
- PLOSS, H. *Das weib in der natur- und völkerkunde*. Berlin: Neufeld & Henius, 1927.
- ROLLET-ECHALIER, Catherine. La Politique à l'égard de la petite enfance sous la IIIème République, Petite histoire du carnet de santé ou l'objectif de la santé pour tous, *Cahiers de l'INED n° 127*. Paris: PUF, 1990.
- ROUQUETTE, Sebastien. Les blogs « extimes »: analyse sociologique de l'interactivité des blogs. *Tic&société* [En ligne], Vol. 2, n° 1 | 2008. Disponible em: <http://ticetsociete.revues.org/412>>. Acesso em: 19 nov. 2018.
- SIROTA, Regine. Les civilités de l'enfance contemporaine. L'anniversaire ou le déchiffrement d'une configuration. *Éducation et Sociétés*. n° 3/1999/1, pp. 31-54, 1999.
- TOURAINÉ, Alain. *Critique de la modernité*. Paris: Fayard, 1992.
- VAN GENNEP, Arnold. *Les rites de passage, étude systématique ....* Paris: E. Nourry (réédition 1981), 1909.
- VIGARELLO, Georges. *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVIe-XXe siècle)*. Paris : Seuil, 2016.
- WALCH, Agnes. De l'âme sensible à l'avènement scientifique des émotions : la densification des émotions dans la sphère privée. In Corbin, A., Courtine, J. Vigarello, G. *Histoire des émotions. 2. Des lumières à la fin du XIXe siècle (203-226)*. Paris: Seuil, 2016.

Recebido em 23/01/2018

Aprovado em 05/06/2018

### Como citar este artigo:

- FRANCIS, Véronique. Biographisation de l'enfance à l'ère numérique. Les fêtes prénatales, nouveaux ressorts de l'intensité émotionnelle de l'enfance. *Contemporânea* – Revista de Sociologia da UFSCar, v. 8, n. 2, jul.- dez. 2018, pp. 469-493.